

# À une jeune veuve

Jeune et charmant objet à qui pour son partage  
Le ciel a prodigué les trésors les plus doux,  
Les grâces, la beauté, l'esprit, et le veuvage,  
Jouissez du rare avantage  
D'être sans préjugés, ainsi que sans époux !  
Libre de ce double esclavage,  
Joignez à tous ces dons celui d'en faire usage ;  
Faites de votre lit le trône de l'Amour ;  
Qu'il ramène les Ris, bannis de votre cour  
Par la puissance maritale.  
Ah ! ce n'est pas au lit qu'un mari se signale :  
Il dort toute la nuit et gronde tout le jour ;  
Ou s'il arrive par merveille  
Que chez lui la nature éveille le désir,  
Attend-il qu'à son tour chez sa femme il s'éveille ?  
Non : sans aucun prélude il brusque le plaisir ;  
Il ne connaît point l'art d'animer ce qu'on aime,  
D'amener par degrés la volupté suprême :  
Le traître jouit seul... si pourtant c'est jouir.  
Loin de vous tous liens, fût-ce avec Plutus même !  
L'Amour se chargera du soin de vous pourvoir.  
Vous n'avez jusqu'ici connu que le devoir,  
Le plaisir vous reste à connaître.  
Quel fortuné mortel y sera votre maître !  
Ah ! lorsque, d'amour enivré,  
Dans le sein du plaisir il vous fera renaître,

Lui-même trouvera qu'il l'avait ignoré.

Voltaire (1694–1778)